

sairement leur concours, et les volontés divines sont toujours absolues et efficaces. Mais dès qu'il s'agit de l'homme doué de libre arbitre, c'est autre chose : l'homme peut à son gré correspondre à la grâce et sauver son âme ; mais il peut aussi se laisser dominer par ses passions perverses, faire le mal et se damner.

Dieu veut sérieusement sauver l'homme, mais il ne le fera pas malgré lui, ni sans sa libre coopération. Le ciel est une récompense qui ne sera donnée qu'à celui qui l'aura méritée.

"Tous ont eu leur jour de salut" (2 Cor. VI, 2), tous ont entendu à certains moments de leur vie la voix de Dieu les invitant au ciel ; mais le plus grand nombre ont endurci leurs cœurs à ces divins appels et ont refusé d'obéir. "Depuis que ce Soleil de vérité s'est levé sur notre horizon, dit saint Augustin, aucun homme n'a plus sujet de rejeter sur les ténèbres dont il est environné, la responsabilité de ses égarements (In Psalm. XVIII, 7)."

4. — IL FAUT POURTANT LES SAUVER !

Mais que faire ? Si les hommes sont tellement obstinés qu'ils refusent d'ouvrir les yeux à la vérité ; s'ils sont si endurcis dans leurs péchés qu'ils persistent à mépriser les tendres invitations de la miséricorde divine, est-ce qu'ils faut les abandonner à leur aveuglement et à leur endurcissement et les laisser se précipiter dans l'abîme sans un effort pour les retenir ? Ne pourrions-nous, ne devrions-nous pas les arrêter dans leur chute vers l'enfer comme on saisit au passage un désespéré qui va se jeter à la rivière ?